

municipal de Muhlhausen), le poignant *Lasciate mi morire* arrangé à 5 voix par l'auteur qui, avec le ballet *Delle ingrate*, est tout ce qui nous reste de l'*Arianna* de Claudio Monteverde, son adorable dialogue *t'amo mia vita* suivis par la dense splendeur du chœur final de la *Passion selon Saint-Mathieu* de Schutz, furent dans la première partie de ce magnifique concert, admirablement mis en place et dirigés par cette musicienne quasi encyclopédique, animatrice passionnée et méticuleuse : M^{lle} Nadia Boulanger, à laquelle la salle enthousiaste fit une éclatante ovation.

J'ai fait un jour une enquête auprès d'excellents musiciens d'orchestre : « Quels sont les chefs que vous préférez, ceux avec lesquels vous vous sentez le plus en contact sécurité ? » M. Roger Désormière fut un des bénéficiaires de ce referendum. Non seulement chef adroit mais de classe nettement supérieur, voilà ce qu'il s'est affirmé être au cours de la seconde partie du concert. La *Symphonie de Psaumes* et le *Sacre du Printemps* ont fait une profonde impression, conduits avec un sens inné de la poésie, un amour total de la musique ; M. Désormière nous a convaincus qu'il avait senti juste, extériorisé à bon escient en évitant la sécheresse dans la *Symphonie de Psaumes*, la brutalité dans le *Sacre* ; qu'on me permette de résumer les impressions d'un public très vibrant en écrivant que l'intéressante confrontation des deux œuvres fut au bénéfice du *Sacre*. Ouvrage dont la majorité des pages sont d'une noblesse et d'une élévation rares ; la *Symphonie de psaumes* paraît manquer, à l'audition de concert tout au moins, d'une homogénéité de matière aussi évidente que celle du *Sacre*.

Serge MOREUX.

////// SHAKESPEARE ET LES MUSICIENS (O. S. P.).

On a beaucoup fait couler d'encre sur la question de l'ordonnance des programmes de concerts. Deux points de vue se sont affrontés : les uns ont défendu la variété, l'opposition, l'imprévu ; les autres combattent pour l'unité, fût-elle sévère voire même monotone. Rares sont ceux qui ont soutenu la thèse que Pierre Monteux a brillamment démontrée au cours du dernier concert de l'O. S. P., thèse selon laquelle la meilleure solution du problème est d'envisager l'unité sur un plan extra-musical, et de rapprocher des partitions d'époques, d'écoles, de tendances esthétiques et techniques les plus disparates. L'intelligence et la sensibilité sont satisfaites dans leurs aspirations les plus contradictoires. Un concert tel que celui que Monteux imagina autour de Shakespeare est à la fois cohérent et varié, sans aucune monotonie sans courir le risque que les divers plats du festin ne se nuisent les uns aux autres. L'impression, la sensation d'art — comme aurait dit Péladan, — qui se dégagent d'une telle audition présentent les mêmes avantages qu'un festival consacré à un seul compositeur ou à une seule école, sans tomber dans les inconvénients du festival.

Le concours de Jacques Copeau, lisant quelques passages intelligemment choisis des drames shakespeariens qui ont inspirés des musiciens aussi divers que Beethoven et Fauré ou que Berlioz et Honegger, établissait le plus heureux des liens entre les partitions élues par Pierre Monteux ; et la beauté du timbre de Copeau, son autorité et son art le désignaient entre tous ses pairs pour s'acquitter à la perfection de sa tâche.

Puisse ce concert n'être pas un événement isolé et sans lendemain. Gœthe, Baudelaire sont eux aussi, non seulement des inspireurs mais des lieux géométriques autour desquels l'art entier a évolué. Et, pourquoi ne pas composer des programmes

consacrés à une idée ou à un sentiment? La nature, l'amour, le mysticisme, l'enfance, l'idée révolutionnaire, l'exotisme, l'âme populaire, le machinisme, ou des antithèses d'ordre sentimental permettraient de grouper des œuvres de caractères très différents et dont le rapprochement, souvent imprévu, assurerait une unité logique à un concert et en augmenterait singulièrement les séductions.

Grâces soient rendues à Pierre Monteux de ce judicieux effort de rompre avec la routine et d'infuser une vie nouvelle aux manifestations symphoniques.

Robert BERNARD.

//// ENESCO.

Manié par Enesco, le violon devient un instrument essentiellement polyphonique : c'est sur un orgue à archet qu'il nous joue la *Sonate V* de Bach pour violon seul, qu'on n'entend presque jamais et dont il mène et chante l'implacable fugue comme un rite d'incantation qui serait en même temps une leçon d'analyse et de synthèse musicales.

On dit souvent qu'Enesco joue plus encore en grand musicien qu'en grand violoniste. On a bien raison, à condition que l'on n'oublie pas que, même instrumentalement et techniquement, cette manière choisi le plus difficile, et, en finale, s'impose la virtuosité la plus extraordinaire. Pour être de nature moins pyrotechnique que celle de Paganini, la diablerie d'Enesco n'est pas moins diabolique.

Beau préambule à *Œdipe* (1).

F. G.

//// II^e CONCERT PRIVÉ DE L'ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE.

Ce concert était en grande partie réservé aux œuvres de Maurice Emmanuel aussi n'ajouterai-je que quelques mots à l'important article consacré par Mme Béclard d'Harcourt à l'un des plus grands musiciens des temps présents. De la *Sonate pour violoncelle et piano aux Deux mouvements de danses françaises*, du *Finale alla Zingarese* à la *Sonate pour clarinette, flûte et piano* et aux *Sonelines pour piano*, l'art de Maurice Emmanuel s'impose par sa constance et sa variété, par la beauté de sa matière musicale, marquée au coin d'une puissante personnalité. L'interprétation fut à la hauteur de ces œuvres captivantes. Yvonne Lefébure, dont la pénétration de toute musique tient du prodige, mit les précieuses ressources de ses dons uniques au service de ces pages qu'elle fit réellement vivre, pour un auditoire enthousiasme. L'animateur de la partie orchestrale était Frederik Goldbeck. Aucune nuance, aucune pensée n'ont pour lui de secrets ; il les déterre là où la routine habituelle trop souvent, hélas, les ignore. Aussi, dans la *Symphonie en sol*, de Haydn, la *Marcia*, le *Menuetto* et le *Finale* s'opposèrent-ils en contrastes savoureux. Dans l'*Adagio et Rondo* de Mozart (K. 617) il donna la réplique à Yvonne Lefébure et s'associa à ses amples et fines sonorités. Enfin, Maurice Emmanuel trouva en lui le traducteur le plus zélé, le plus respectueux de ses complexes intentions.

Suzanne DEMARQUEZ.

//// 1^{er} CONCERT FRANCO-AUTRICHIEN

S. E. M. Gruenberger, ancien ministre d'Autriche à Paris, vient de prendre une excellente initiative : celle d'organiser des échanges artistiques entre Paris et Vienne

(1) On répète actuellement à l'Opéra cet ouvrage très attendu.